



Gazi le Tatar : Fait divers au Cabaret du Moulin Joyeux à Montmartre.

Le fait divers¹

Pour l'historien de la langue, « le mot *fait divers* a été formé au XIX^e siècle (1838) pour désigner une nouvelle ponctuelle concernant des faits non caractérisés par leur appartenance à un genre ». La formation du mot correspond au succès du premier quotidien à prix modique : *La Presse* (1836), deux siècles après le lancement du premier périodique français, *La Gazette*, par Renaudot (1631). La circulation des « nouvelles du jour » existait bien avant. Les historiens de la presse datent sa préhistoire des papyrus égyptiens (II^e millénaire av. J.-C), contenant échos mondains et scandales de cour, rédigés par un scribe du palais payé par les partis d'opposition. Les historiens romains du 1^{er} siècle font état d'affiches qui rendent compte des séances du Sénat, les *Acta publica*, ou relatent de curieuses anecdotes, les *Acta diurna* (littéralement, « faits journaliers »).

Au Moyen Âge, les nouvelles ont circulé oralement grâce aux trouvères et troubadours, aux pèlerins et aux compagnons. Manuscrrites, elles deviennent, par exemple, les *Mémoires* de

Joinville ou les *Chroniques* de Froissart. Avec l'imprimerie, apparaissent des feuilles volantes, publiées sans périodicité, à l'occasion de faits marquants, historiques ou divers (exploits guerriers, passage d'une comète, crime mystérieux). Parfois rédigés en vers, souvent illustrés de gravures, ces *occasionnels* ou *papiers-nouvelles* sont colportés à travers la France. Ce sont les ancêtres de notre grande presse d'information. Ils survivent à la création de *La Gazette* et leur destination populaire s'accroît au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au XIX^e siècle, les faits divers font mieux que survivre à l'avènement de la grande presse, ils la font vivre. *Le Petit journal* (1863) et *Le Petit Parisien* (1876) leur accordent la première place et leur tirage atteint bientôt plus du million d'exemplaires! La presse d'information à grand tirage est née. Elle privilégie la relation de faits divers sensationnels qu'elle illustre de gravures hyperréalistes dans ses suppléments hebdomadaires et entraîne progressivement la disparition des « canards » occasionnels : « Le canard est une nouvelle quelquefois vraie, toujours exagérée, souvent fautive. Ce sont les détails d'un horrible assassinat [...] ; c'est un désastre, un phénomène, une aventure extraordinaire. » Autrefois, « le canard tenait lieu de journaux. La politique avait peu d'intérêt pour les habitants des villages et des campagnes » qui préféraient « des fictions moins académiques - le loup-garou, le moine bourru, la bête du Gévaudan [...]. Ceci est du Louis XV, mais déjà le sieur Renaudot avait fondé *La Gazette de France*, et le sieur de Visé *Le Mercure galant* - le canard allait avoir un domicile fixe... le journalisme était créé! » Aujourd'hui, ce n'est pas un domicile, mais de multiples résidences que les journaux lui offrent sous des titres divers : si la presse régionale - y compris *Le Parisien* - a conservé sa rubrique « Faits divers », la presse nationale héberge, en rubrique « Société » ou « Notre époque », « ces nouvelles de toute sorte qui courent le monde : petits scandales, accidents de voiture, crimes épouvantables, suicides d'amour, couvreur tombant d'un cinquième étage, vols à main armée, pluies de sauterelles ou de crapauds, naufrages, incendies, inondations, aventures cocasses, enlèvements mystérieux, exécutions à mort, cas d'hydrophobie, d'anthropophagie, de somnambulisme et de léthargie. » Ces nouvelles ont leur domicile spécialisé depuis le lancement de *Déetective* (1928) et de ses avatars (*Radar*, *Qui?*, *police!* ou *Le Nouveau Déetective*) et occupent une large place dans les magazines généralistes (*Paris Match*), les médias audiovisuels (*reality-shows*) et les scénarios de films destinés à un grand public.

¹ Extrait de *Histoires vraies, Le fait divers dans la presse du XVI^e au XXI^e siècle*, Ed. Magnard

Anatomie du fait divers²

Dans l'argot journalistique, couvrir les faits divers se dit « faire les chiens écrasés » - c'est-à-dire couvrir les faits les moins importants de l'actualité. Le plus souvent traité sous forme de brève d'une dizaine de lignes dans les quotidiens nationaux, le fait divers local bénéficie d'un titre et d'un traitement plus large dans la presse régionale.

En rapprochant les brèves contemporaines des titres d'occasionnels et de canards d'autrefois, on discerne des éléments communs à toutes les époques :

- bien que concise, l'information contenue dans les titres et les brèves permet de répondre aux questions : *Qui? Quoi? Quand? Où?* et même parfois *Comment ? Pourquoi?* sans qu'il soit besoin d'en référer à d'autres sources ;
- la forme de l'énoncé est celle du récit au passé : il s'agit de relater un fait et d'en souligner l'authenticité - ce qu'annoncent explicitement les canards anciens ;
- l'authenticité des faits relatés est d'autant plus soulignée que le fait est étrange, insolite, hors norme, d'où une abondance d'adjectifs emphatiques destinés à capter l'intérêt du lecteur ou de l'auditeur ;
- le contenu explicite des récits met en évidence la répétition des faits relatés : s'ils sont divers, ils restent constants à travers les âges et montrent l'homme aux prises avec une nature qui le dépasse, ses propres inventions qui lui échappent et ses pulsions qu'il ne contrôle pas toujours;
- les héros de ces faits divers ont pour caractéristique d'être des gens ordinaires - du moins avant que le récit, amplifié et médiatisé (colporté en chansons comme autrefois ou en images comme aujourd'hui), ne leur confère la célébrité et ne transforme le fait divers en « affaire ».

Une fugue à 10 000 dollars

Puni pour ne pas avoir fait ses devoirs, un gamin indonésien de 9 ans s'est enfui de chez lui en emportant le sac de dollars destinés à payer le pèlerinage à la Mecque de son père. Pendant quatre jours, le garnement a déambulé dans les rues de Jakarta. Il s'est offert les services d'un garde de sécurité pour changer à sa place les dollars en roupies, avant de s'en payer une belle tranche. Jouets à Gogo, Playstation 3 flambant neuve, parties dans des salles de jeux, gadgets en tous genre, le jeune fugueur ne s'est privé de rien. Lorsqu'il a enfin été retrouvé, l'enfant n'avait plus un sou sur lui : il avait dilapidé les 10 000 dollars paternels ! Allah lui pardonnera peut-être, mais son père ...

Extrait de *Ils ont fait pire ! 300 nouveaux faits divers insolites et hilarants*, Max Milo humour, 2009

² Extrait de *Histoires vraies, Le fait divers dans la presse du XVI^e au XXI^e siècle*, Ed. Magnard